

Audace

Il y a un appel d'air et d'esprit dans l'audace. On ne peut être audacieux sans sentir, du moins intuitivement, pourquoi tout notre être s'élève vers l'avenir dans un élan qui ne doute que peu. L'audace est en fait souvent un travail de longue haleine, un résultat plutôt qu'une improvisation. La somme des petits courages quotidiens orientés vers le même risque finit par constituer une grande audace. Peut-on vivre sans audace ? Oui, mais au risque de se perdre, ou de se confondre avec ses échecs et ses plaintes. Peut-on être audacieux avant d'agir ? Oui : il y a une audace de la pensée et des sentiments, un grand Oui tranquille qui parfois rend toute gesticulation superflue.

L'homme titube en pénétrant dans la cabine, manque de chuter sur sa gauche, se rattrape de justesse au coin de son bureau, effectue un arc de cercle sur la pointe du pied et s'affale dans son fauteuil de capitaine. Il rit : « Tout tangué autour de moi alors que la mer est calme. » Il a un peu bu ce soir, lâché prise pour la première fois depuis plus de cinq cents jours. Il se sent confiant, apaisé. Lentement, la main tremblante, il ouvre le livre de bord et se saisit d'une plume. Sa poitrine se gonfle d'orgueil, il se reprend, et avec la gravité pesante d'un monarque, il se met à la tâche.

20 mars 1521

Ce soir, nous avons scellé l'alliance avec Humabon, le roi de Cebu. Il va se convertir et rejoindre la communauté des croyants. La couronne d'Espagne peut être fière de ce rubis ajouté à l'immense gloire que lui procure notre extraordinaire périple.

Un cri sur le pont l'interrompt. Il redresse le menton et son regard tombe sur le poignard accroché à la paroi de bois, à hauteur d'homme en face de lui. Des images lui reviennent, brutales. Il revoit le visage de Luiz de Mendoza lorsque cette lame lui a percé le cœur, et son cri terrible. Il a aimé cet homme, mais le devoir est le devoir. À cette pensée, les visages de tous les hommes arrachés à la vie depuis leur départ de Séville le visitent, un à un : « Dieu me pardonnera-t-il la vanité de ma volonté ? » Bouleversé, il se ressaisit de sa plume :

Je dois me confesser. Depuis le début de cette aventure, j'ai tordu le destin, j'ai étiré le temps, j'ai rétréci les espaces et violé le réel pour que mon rêve s'accomplisse, pour que nous soyons les premiers. Pour cette ambition, j'ai quitté ma patrie, j'ai abandonné ma famille et mes amis, je me suis déraciné. J'ai fait rêver le roi d'Espagne pour financer ce voyage ; avec Faleiro, nous avons inventé un passage fictif sur la carte. C'est un miracle que ce coup de crayon ait correspondu au début du détroit qui nous a permis de passer de l'océan Atlantique à celui que j'ai

nommé le Pacifique. J'ai payé cher ce prodige; il m'a fallu mater une rébellion, exécuter certains de mes propres hommes et voir s'amenuiser ma flotte épuisée avant de traverser ce labyrinthe de fjords, de canaux et d'îlots qui séparent les deux faces du globe. Dieu n'a pas renoncé à me punir lorsqu'enfin nous avons entamé la traversée de l'Océan. Jour après jour sur cette mer sans fin et à mesure que les vivres s'amenuisaient, les pires superstitions ont alimenté nos frayeurs. Combien d'hommes sont-ils morts de faim, de folie et de désespoir, incapables de subir un jour de plus l'idée que nous allions tourner à jamais sur ces eaux sans limites, sans rivages, sans fin! Ils ont côtoyé les frontières du Néant, éprouvé une souffrance renouvelée chaque matin, une dégradation insupportable de leurs corps abîmés et meurtris. Du manque de tout naissaient des hurlements, une soif à rendre fou, la rage au ventre. Après tant de souffrances, la terre nous est finalement réapparue; nous étions sur le point d'accomplir le premier tour du monde! Mais à quel prix, mon Dieu, à quel prix?

Magellan pleure comme un enfant. Brusquement il sort un mouchoir, s'essuie le visage, relit le texte qu'il vient de rédiger, arrache la page et la jette avec rage par le hublot: «Pleurnicheries! Pleurnicheries de vieille femme!» Il se dirige alors vers l'escalier, décidé à faire un tour du pont et à vérifier que tout est bien en ordre.

L'inspiration

Faut-il que certains beaux mots un peu désuets finissent en label de parfum ? On se souvient peut-être qu'une ministre française inventa involontairement le néologisme de « bravitude ». Au lieu de bravoure, elle aurait pu parler d'audace.

Voire de courage, tout simplement ? On peut être courageux pour faire face à quelque chose que l'on n'a pas voulu : un feu dans la maison, une perte d'amour ou d'argent, un agresseur le soir dans la rue. L'audace est davantage liée à l'idéal, à la conviction, au caractère – à notre instinct de ce qui est important par anticipation. Il s'agit d'accrocher une étoile, de transformer une vision en réalité. La belle audace est une vertu spirituelle : elle reflète l'esquisse d'une vision du monde, une imagination créatrice. À l'inverse, lorsqu'elle dérape, elle peut dégénérer en folle avidité, en appétit de trophées.

La saine audace est patiente, elle sait ce qu'elle veut et que l'admirable et le digne prennent du temps. Le philosophe Kierkegaard a écrit (nous simplifions) : Oser, c'est perdre pied momentanément. Ne pas oser, c'est se perdre soi-même¹. L'audace est une esquisse d'intégrité ; c'est Socrate buvant la ciguë pour rester fidèle à sa pensée et valider son idéal de démocratie intellectuelle, malgré ceux qui l'accusaient de semer le doute dans

1. Søren Kierkegaard, *La Maladie à la mort*, 1849.

les esprits des jeunes parce qu'il posait la question de la vérité et de l'honnêteté conceptuelle.

Notre audace entraîne la confiance du corps et de l'âme. Une certaine foi mi-désinvolte, mi-entêtée nous porte, et peut faire des miracles. Le navigateur Magellan incarna sa vision avec une audace si fervente que lorsqu'il imagina un passage vers les Indes via les mers de l'Ouest, avant même de larguer les amarres, il le fit dessiner sur une carte *créelle* – mi-irréelle, mi-réelle – à peu près là où la réalité de son voyage indiquerait quelques années plus tard le *Détroit de Magellan*. L'audace, c'est de se définir un détroit vers des mers nouvelles, traçant ainsi une destinée.

L'audace est-elle toujours individuelle? Ne peut-elle être collective? C'est là une fausse dichotomie, car l'esprit constructivement audacieux est souvent porté par un concept, c'est-à-dire une constellation d'idées-forces. Si l'audace n'est pas aussi un devenir concept, alors elle n'est peut-être que témérité, affront. Il faudrait peut-être inventer ce néologisme : *odace*, pour suggérer l'ode, le poème épico-lyrique, la conquête par le style personnel authentique. Seul un empire intérieur peut triompher d'un empire extérieur, et celui-là est plus difficile à bâtir que celui-ci.

la constellation de

Fernand de Magellan

audace, **action** (lire page 13), **admiration** (lire page 21),
adunation (lire page 29), **chevaleresque** (lire page 73),
foi (lire page 137), **honneur** (lire page 169), **précision** (lire
page 275), **pressentir** (lire page 285), **quête** (lire page 301),
ténacité (lire page 363), **vérité** (lire page 389).